

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 13 (1875)
Heft: 8

Artikel: Lausanne, le 20 février 1875
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183197>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 20 février 1875.

Dans son numéro du 10 courant, la *Revue* accueille avec un sourire ce que nous avons dit dans la discussion qui s'est élevée au sujet de l'Ecole industrielle des filles, et donne à nos arguments la qualification « d'agréables plaisanteries. » C'est, en effet, un moyen fort commode de discuter ; le renard de Lafontaine, placé en présence de la treille, ne faisait pas mieux. La *Revue* nous répond, dans un style qui semblerait trahir un léger embarras causé par l'attitude qu'elle a prise dans cette question démocratique au premier chef : « C'est moins chevaleresque, dit-elle, et partant moins méritoire, ou, ce qui sans doute est pour lui (le *Conteur*) un agréable équivalent, moins plaisant qu'il ne le suppose. Il s'agit, pour nous qui ne faisons pas du bon mot un métier, de jeunes miss qui nous sont chères ; ce sont nos filles, nos enfants, dont nous défendons la cause. »

Ce sont nos filles, nos enfants !... et les enfants des autres, cher confrère, qu'en faites-vous ?... que faites-vous des miss du peuple, des miss de l'ouvrier, des miss du pauvre enfin ?... Ne seraient-elles point dignes de votre sollicitude ?... Nous avons réellement peine à croire que la *Revue* puisse soutenir de pareilles théories ; il y a évidemment là quelque note malheureuse et discordante qui s'est glissée dans sa gamme habituelle, en l'absence du maître.

Nous ne tenons pas, du reste, à prolonger le débat sur une question qui vient de recevoir, au sein du Conseil communal, la solution logique et vraie qu'on devait en attendre. En votant à une forte majorité le maintien de l'observation de la Commission de gestion relative à l'Ecole supérieure, le Conseil communal vient d'ouvrir la voie à des réformes nécessaires, maintenant inévitables, et qui auront la plus salutaire influence sur l'avenir de nos écoles primaires en général. Nous marchons ainsi à la réalisation des vœux maintes fois exprimés par un homme qui a voué pendant de nombreuses années toute son activité et tout son cœur à l'avancement de l'instruction publique, par un homme dont, nous l'espérons du moins, la *Revue* ne contestera ni les mérites, ni la compétence en pareille matière. Voici ce que disait M. L. Ruchonnet, alors chef du Département de l'instruction publique, dans son discours

d'ouverture du Congrès des instituteurs de la Suisse romande, le 5 août 1868 :

« Ce serait un beau jour pour notre pays, celui où nos écoles primaires, à la ville comme à la campagne, seraient arrivées à un tel degré de perfection que les parents, quelle que soit leur fortune, quelle que soit leur condition, seraient tous heureux d'y envoyer leurs enfants ; celui où l'on verrait la jeune génération, qui aujourd'hui pose déjà, parquée dans différentes écoles, le germe de tristes et ridicules distinctions sociales, où on la verrait, dis-je, réunie entière dans l'ecole de la nation, préparer entre les futurs citoyens de la République ces liens que la camaraderie de l'école a le privilège de former ! »

M. A. Vulliet, rédacteur du journal *La Famille* et auteur de plusieurs excellents ouvrages d'éducation, vient de publier, chez M. Georges Bridel, à Lausanne, une nouvelle édition de sa *Géographie physique*, en deux volumes, illustrés d'un grand nombre de gravures. Cette édition, qui est la cinquième, atteste un succès rare chez nous, et que trouveront cependant tout naturel et mérité ceux qui se donneront la peine de lire cet ouvrage. Son plan nous paraît fort bien conçu ; tout ce qui touche à la géographie physique et peut être utile en cette matière, y est traité avec beaucoup de soin. L'auteur a su éviter l'aridité, qui est l'échec de tant de publications de ce genre ; il ne s'est point borné à une simple nomenclature de noms géographiques ; il nous donne, au contraire, un tableau pittoresque et attrayant des diverses contrées des cinq continents, de tout ce qu'elles offrent d'intéressant dans leur aspect, leur végétation, leurs productions naturelles, leur population, etc., en émaillant par-ci par-là ses descriptions de piquantes digressions sur les mœurs des différents peuples.

Nous estimons que le livre que M. Vulliet dédie particulièrement à la jeunesse peut être lu à tout âge et intéresser tout le monde. Le meilleur moyen, du reste, d'en rendre compte et de le faire apprécier, est d'en citer un fragment. Nous prenons au hasard le morceau suivant, relatif au climat du *Canada* :

« Le Canada est situé sous la même latitude que la France, mais la température y est infiniment plus